

actufoot06

"Donner un second souffle"

YVON FRANZONI La place Masséna accueillera pour la première fois l'International Beach Soccer, le 14 juillet prochain. L'organisateur de l'événement évoque une discipline en devenir sous condition de certains changements et plus de moyens.

Vendredi 1 Juillet



C'est la première fois que l'IBS fait escale à Nice. Pourquoi avoir choisi cette ville ?

Nice est une ville au sang chaud tout près de l'Italie. C'est aussi une belle ville de la Côte d'Azur. Avec tous ces ingrédients, je suis sûr que ça peut marcher. On l'a déjà expérimenté à Sainte-Maxime pendant 4-5 ans et ça c'est toujours bien passé. Je suis sûr que Nice peut être le point de départ d'une belle histoire. Je tiens d'ailleurs à remercier la mairie, qui nous a contacté il y a six mois, de nous avoir donné cette opportunité.

Des similitudes avec le foot ?

Rien à voir. La mentalité est complètement différente : pas de chichi, pas de tacles, les joueurs ne jouent donc pas la comédie. Les « footeux » qui s'essaient au beach-soccer viennent pour s'amuser, non pas pour gagner. Notre but : assurer le spectacle.

Un bon joueur de foot peut-il être un bon joueur de beach-soccer ?

Pas forcément. Le dribble, le positionnement et la technique sont différents. J'ai vu des joueurs de rugby qui se débrouillaient très bien. Jouer au beach-soccer n'est pas une partie de foot. Ceux qui pensent comme ça, n'y arrivent pas.

Les valeurs véhiculées par ce sport ?

Le beach-soccer, ce sont les bases du foot mais avec l'état d'esprit du rugby. Un état d'esprit familial. Les joueurs sont disponibles, signent des autographes et font le spectacle. Les joueurs que je sélectionne dans mon équipe doivent amener de la gaieté et du spectacle. On joue avant tout pour le plaisir.

Le beach-soccer peut-il rivaliser avec le foot ?

C'est possible car il y a de très bons joueurs. Mais il manque une fédération et aussi de l'argent. J'ai voulu créer un championnat mais ça demande un certain investissement : l'arbitrage, le transport, le logement des équipes etc. Ajoutez tout ça, et l'addition devient vite salée.

Que représente cette discipline en France ?

C'est un sport connu mais pas encore assez développé. Pour ma part, je fonctionne beaucoup à l'étranger, notamment en Italie. Le beach-soccer est le 3e sport le plus diffusé. Là-bas, on refuse même des dates. Alors qu'en France, on a du mal à en trouver. Ce sport explose de partout : au Portugal, en Espagne, en Suisse, en Algérie etc. Sauf ici. C'est dommage.

Comment expliquez-vous ce retard ?

Le problème vient essentiellement de la Fédération. Il manque une structure qui puisse gérer le beach-soccer en France. On est l'unique pays en Europe à ne pas avoir de championnat. On a beaucoup de retard vis-à-vis de l'Italie, l'Espagne, le Portugal ou la Suisse. Il faudrait donner un second souffle à cette discipline, mais je suis tout seul et je ne suis pas la FFF, autant dire que c'est très difficile.

A contrario, quelles sont les raisons d'un tel engouement en Italie ?

Les entreprises préfèrent donner de l'argent aux sports plutôt qu'aux impôts. Ici, c'est l'inverse. C'est une mentalité différente. En Italie, les rencontres sont diffusées en prime alors qu'en France on est à peine médiatisé. Pour les matchs de juillet, on a la possibilité d'être retransmis sur Sport + mais il faut prendre en compte en production. Une opération qui revient très cher. Et sans moyen, on ne pourra pas le faire.

R.T. .